

LES SERMONS DE
JONATHAN EDWARDS

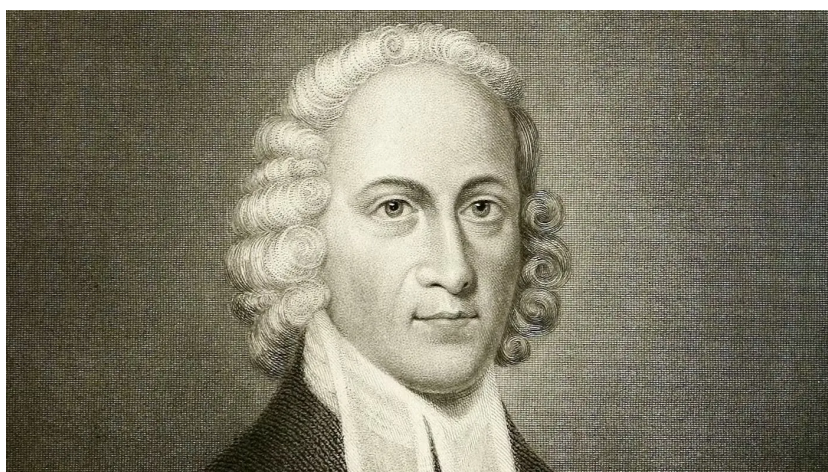


L'EXCELLENCE DU CHRIST



L'EXCELLENCE DU CHRIST

Jonathan Edwards



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

1. L'admirable conjonction des perfections en Jésus-Christ	3
2. Manifestation de l'admirable conjonction des excellences dans les actes du Christ	9
3. Applications	18

L'Excellence du Christ

« Et l'un des vieillards me dit : Ne pleure point ; voici, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux. Et je vis, au milieu du trône et des quatre êtres vivants et au milieu des vieillards, un agneau qui était là comme immolé » (Ap 5.5,6).

Les visions et révélations que l'apôtre Jean eut des événements futurs de la providence de Dieu sont ici introduites par une vision du livre des décrets de Dieu, par lequel ces événements furent d'avance ordonnés. Cela est représenté comme un livre dans la main droite de celui qui était assis sur le trône, « écrit en dedans et en dehors, scellé de sept sceaux » (Ap 5.1). Les livres, selon la forme dont on avait coutume autrefois de les faire, étaient de larges feuilles de parchemin ou de papier, ou de quelque matière semblable, jointes ensemble d'un seul côté, puis roulées ensemble, et ensuite scellées, ou d'une manière quelconque attachées, afin d'empêcher qu'on ne les déroulât et ne les ouvrît. C'est pourquoi nous lisons du rouleau d'un livre (Jé 36.2). Il paraît que c'était d'un tel livre que Jean eut ici la vision ; c'est pourquoi il est dit qu'il était « écrit en dedans et en dehors », c'est-à-dire sur les pages intérieures, et aussi sur l'une des pages extérieures, savoir celle qui se trouvait au dehors lorsque le livre était roulé. Et il est dit qu'il était « scellé de sept sceaux », pour signifier que ce qui y était écrit était parfaitement caché et secret ; ou que les décrets de Dieu touchant les événements à venir sont scellés et enfermés, hors de toute possibilité d'être découverts par les créatures, jusqu'à ce que Dieu daigne les faire connaître. Nous trouvons que le nombre sept est souvent employé dans l'Écriture comme nombre de perfection, pour signifier le degré superlatif, ou le degré le plus parfait, de quoi que ce soit ; ce qui provient probablement de ceci : qu'au septième jour Dieu contempla les œuvres de la création achevées, et se reposa et s'en réjouit, comme étant complètes et parfaites.

Lorsque Jean vit ce livre, il nous dit qu'il « vit un ange puissant, qui criait d'une voix forte : Qui est digne d'ouvrir le livre, et d'en rompre les sceaux ? » (Ap 5.2). « Et personne dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ne put ouvrir le livre ni le regarder » (Ap 5.3). Et qu'il pleura beaucoup, parce que « personne ne fut trouvé digne d'ouvrir le livre ni de le regarder » (Ap 5.4). Et il nous dit ensuite comment ses larmes furent séchées, à savoir que « l'un des vieillards me dit : Ne pleure point ; voici, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu » etc., comme dans le texte (Ap 5.5). Quoique ni homme ni ange, ni aucune simple créature, ne fût trouvée soit capable de rompre les sceaux, soit digne d'être admise au privilège de lire le livre, il fut néanmoins déclaré, pour la consolation de ce disciple bien-aimé, que le Christ fut trouvé à la fois

capable et digne. Et nous avons, dans les chapitres qui suivent, le récit de la manière dont il l'accomplit effectivement, ouvrant les sceaux dans l'ordre, d'abord l'un, puis un autre, révélant ce que Dieu avait décrété devoir arriver par la suite. Et nous avons, dans ce même chapitre, le récit de sa venue et de la prise du livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône, et des louanges joyeuses qui furent chantées à son adresse dans le ciel et sur la terre à cette occasion.

Bien des choses pourraient être observées dans les paroles du texte ; mais, pour mon dessein présent, je ne prendrai garde qu'aux deux appellations distinctes qui sont ici données au Christ.

Il est appelé un *Lion*. Voici, le Lion de la tribu de Juda. Il semble qu'on le nomme le Lion de la tribu de Juda, par allusion à ce que Jacob dit dans sa bénédiction rendue à la tribu sur son lit de mort ; lequel, lorsqu'il en vint à bénir Juda, le compare à un lion : « Juda est un jeune lion. Tu reviens du carnage, mon fils ! Il ploie les genoux, il se couche comme un lion, comme une lionne : qui le fera lever ? » (Ge 49.9). Et aussi à l'étendard du camp de Juda dans le désert, sur lequel était figuré un lion, selon l'ancienne tradition des Juifs. C'est en grande partie à cause des exploits vaillants de David que la tribu de Juda, dont David était, est, dans la bénédiction prophétique de Jacob, comparée à un lion ; mais plus spécialement encore en vue de Jésus-Christ, qui aussi était de cette tribu, et descendait de David, et qui, dans notre texte, est appelé « la Racine de David » ; et c'est pourquoi Christ est ici appelé « le Lion de la tribu de Juda ».

Il est appelé un *Agneau*. Il fut dit à Jean qu'un Lion avait vaincu pour ouvrir le livre, et il s'attendait probablement à voir un lion dans sa vision ; mais, tandis qu'il s'y attend, voici qu'un Agneau paraît pour ouvrir le livre, une créature d'une espèce excessivement différente d'un lion. Un lion est un dévoreur, accoutumé à faire d'horribles carnages ; et nulle créature ne devient plus aisément sa proie qu'un agneau. Et le Christ est ici représenté non seulement comme un Agneau, une créature fort sujette à être mise à mort, mais comme « un Agneau qui était comme immolé » (Ap 5.6), c'est-à-dire avec les marques de ses blessures mortelles apparaissant sur lui.

Ce que je voudrais observer, tiré de ces paroles, pour sujet de mon discours présent, est ceci, à savoir —

Il y a en Jésus-Christ une admirable conjonction de diverses excellences.

Le lion et l'agneau, quoique créatures de nature fort dissemblable, ont néanmoins chacun leurs excellences particulières. Le lion excelle en force, et en la majesté de son port et de sa voix ; l'agneau excelle en douceur et en patience, outre l'excellente nature de cette créature, propre à la nourriture, et fournissant encore ce qui convient à notre vêtement, et apte à être offert en sacrifice à Dieu. Or nous voyons que Christ, dans le texte, est comparé à l'un et à l'autre, parce que les diverses excellences des deux se rencontrent merveilleusement en lui. En traitant ce sujet, je voudrais,

Premièrement, montrer en quoi il y a en Christ une admirable conjonction d'excellences diverses. Deuxièmement, montrer comment cette admirable conjonction d'excellences

apparaît dans les actes de Christ. Troisièmement, faire l'application.

1. L'admirable conjonction des perfections en Jésus-Christ

Premièrement, je voudrais montrer en quoi consiste l'admirable conjonction de diverses excellences en Jésus-Christ, laquelle se manifeste en trois choses :

- Il y a en Christ une conjonction de telles excellences, qui, selon notre manière de concevoir, sont fort diverses les unes des autres.
- Il y a en lui une conjonction d'excellences si réellement diverses, qui autrement nous eussent semblé absolument incompatibles en un même sujet.
- De si diverses perfections se déploient en lui à l'égard des hommes, qu'autrement elles eussent semblé impossibles à exercer envers un même objet.

(A) Il y a en Christ une conjonction d'excellences telles que, selon notre manière de concevoir, elles sont fort diverses l'une de l'autre. Telles sont les diverses perfections et excellences divines dont Christ est revêtu. Christ est une personne divine, et par conséquent il a tous les attributs de Dieu. La différence entre celles-ci est principalement relative, et tient à notre manière de les concevoir. Et celles qui, en ce sens, sont les plus diverses, se rencontrent dans la personne du Christ. J'en mentionnerai deux exemples.

(1) Il se rencontre en Jésus-Christ la majesté infinie et la condescendance infinie.

Christ, étant Dieu, est infiniment grand et élevé au-dessus de tout. Il est plus haut que les rois de la terre ; car il est Roi des rois et Seigneur des seigneurs. Il est plus haut que les cieux, et plus haut que les plus hauts anges du ciel. Il est si grand que tous les hommes, tous les rois et princes, sont comme des vers de la poussière devant Lui ; toutes les nations sont comme la goutte qui tombe d'un seau et comme la poussière légère de la balance ; oui, et les anges eux-mêmes ne sont rien devant Lui. Il est si élevé qu'Il est infiniment au-dessus de tout besoin de nous ; au-dessus de notre portée, de sorte que nous ne saurions Lui être profitables ; et au-dessus de nos conceptions, de sorte que nous ne saurions Le comprendre. « Quel est son nom, et quel est le nom de son fils ? Le sais-tu ? » (Pr 30.4). Nos entendements, quand bien même nous les étendrions à l'extrême, ne peuvent atteindre à Sa gloire divine. « Elle est aussi haute que les cieux : que feras-tu ? » (Job 11.8). Christ est le Créateur et le grand Possesseur des cieux et de la terre. Il est le Seigneur souverain de toutes choses. Il règne sur tout l'univers, et fait tout ce qui Lui plaît. Sa science est sans bornes. Sa sagesse est parfaite, et que nul ne saurait déjouer. Sa puissance est infinie, et nul ne peut Lui résister. Ses richesses sont immenses et inépuisables. Sa majesté est infiniment redoutable.

Et cependant, il est d'une condescendance infinie. Nul n'est si abaissé ou si inférieur, que la condescendance du Christ ne suffise à le regarder avec grâce. Il daigne non seulement se pencher vers les anges, s'humiliant pour considérer les choses qui se font dans les cieux, mais il daigne encore se pencher vers de si pauvres créatures que les hommes ; et cela non seulement pour prendre connaissance des princes et des grands, mais encore de

ceux qui sont du rang le plus humble, « les pauvres aux yeux du monde » (Ja 2.5). Ceux que leurs semblables ont coutume de mépriser, Christ ne les méprise point. « Les choses viles du monde, et celles qu'on méprise, Dieu les a choisies » (1 Co 1.28). Christ daigne prendre garde aux mendiants (Lu 16.22), et aux gens des nations les plus méprisées. En Jésus-Christ, il n'y a ni « Barbare, ni Scythe, ni esclave, ni libre » (Col 3.11). Celui qui est ainsi élevé daigne jeter un regard favorable sur les petits enfants. « Laissez les petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi » (Mt 19.14). Oui, de plus, sa condescendance suffit pour jeter un regard de grâce sur les créatures les plus indignes, pécheresses, celles qui n'ont aucun mérite, et celles qui ont des démérites infinis.

Oui, sa condescendance est si grande qu'elle ne se borne pas à jeter quelque gracieux regard sur tels que ceux-ci, mais qu'elle suffit à tout ce qui peut s'appeler acte de condescendance. Sa condescendance est assez grande pour devenir leur ami, devenir leur compagnon, unir leurs âmes à lui dans un mariage spirituel. Elle est suffisante pour revêtir leur nature, devenir l'un d'eux, afin d'être un avec eux. Oui, elle est assez grande pour s'abaisser plus bas encore pour eux, jusqu'à s'exposer à la honte et aux crachats ; oui, jusqu'à se livrer lui-même à une mort ignominieuse pour eux. Et quel acte de condescendance peut-on concevoir de plus grand ? Cependant, à un tel acte, sa condescendance a consenti, pour ceux qui sont si bas et vils, méprisables et indignes !

Une telle conjonction d'infinie hauteur et de basse condescendance, en une seule et même personne, est admirable. Nous voyons, par maints exemples, quelle tendance a une haute condition chez les hommes à les rendre d'une disposition toute contraire. Si un ver est un peu élevé au-dessus d'un autre, pour avoir davantage de poussière, ou un plus grand tas de fumier, que ne fait-il pas de lui-même ! Quelle distance garde-t-il d'avec ceux qui sont au-dessous de lui ! Et il s'attend à ce qu'un faible abaissement de sa part soit hautement prisé et grandement reconnu. Christ daigne nous laver les pieds ; mais que de grands hommes, (ou plutôt de plus gros vers,) se tiendraient pour avilis par des actes d'une condescendance bien moindre !

(2) En Jésus-Christ se réunissent l'infinie justice et la grâce infinie.

Comme Christ est une personne divine, il est infiniment saint et juste, haïssant le péché, et disposé à exécuter le châtement condigne du péché. Il est le Juge du monde, et le Juge en est infiniment juste, et il n'absoudra nullement le méchant, ni par aucun moyen ne tiendra pour innocent le coupable.

Et pourtant il est infiniment gracieux et miséricordieux. Quoique sa justice soit si rigoureuse à l'égard de tout péché, et de toute transgression de la loi, il a néanmoins une grâce suffisante pour tout pécheur, et même pour le premier des pécheurs. Et elle n'est pas seulement suffisante, à l'égard des plus indignes, pour leur faire miséricorde et leur accorder quelque bien, mais pour leur accorder le plus grand bien ; oui, elle est suffisante pour leur conférer tout bien, et pour faire toutes choses en leur faveur. Il n'est point de bienfait ni de bénédiction qu'ils puissent recevoir, si grand soit-il, que la grâce du Christ ne soit suffisante pour l'accorder au plus grand pécheur qui ait jamais vécu. Et non seulement cela, mais sa grâce est si grande que rien n'est trop, s'il s'agit des moyens de procurer ce bien. Elle est suffisante non seulement pour faire de

grandes choses, mais aussi pour souffrir afin de les accomplir ; et non seulement pour souffrir, mais pour souffrir à l'extrême, jusques à la mort, le plus terrible des maux naturels ; et non seulement la mort, mais la mort la plus ignominieuse et la plus tourmentante, et à tous égards la plus terrible que les hommes pussent infliger ; oui, et des souffrances plus grandes que les hommes ne pouvaient infliger, eux qui ne pouvaient que tourmenter le corps. Il eut des souffrances dans son âme, qui étaient les fruits plus immédiats de la colère de Dieu contre les péchés de ceux pour lesquels il se porte garant.

(B) C'est en la personne du Christ que se réunissent des qualités si diverses, qui auraient autrement été jugées totalement incompatibles chez un même sujet ; des qualités qui ne se trouvent réunies chez aucune autre personne, qu'elle soit divine, humaine ou angélique ; et des qualités dont ni les hommes ni les anges n'auraient jamais imaginé qu'elles puissent coexister en une même personne, si cela n'avait été observé en la personne du Christ. Je vais en donner quelques exemples.

(1) En la personne du Christ s'unissent ensemble la gloire infinie et l'humilité la plus profonde. La gloire infinie, et la vertu d'humilité, ne se rencontrent en nulle autre personne que le Christ. Elles ne se rencontrent en aucune personne créée ; car nulle personne créée n'a la gloire infinie ; et elles ne se rencontrent en nulle autre personne divine que le Christ. Car quoique la nature divine ait une aversion infinie pour l'orgueil, cependant l'humilité n'est pas proprement prédicable de Dieu le Père et du Saint-Esprit, qui n'existent que selon la nature divine ; parce qu'elle est une excellence propre uniquement à une nature créée ; car elle consiste radicalement en un sentiment d'abaissement et de petitesse relatifs devant Dieu, ou de la grande distance entre Dieu et le sujet de cette vertu ; mais il y aurait contradiction à supposer une telle chose en Dieu.

Mais en Jésus-Christ, qui est à la fois Dieu et homme, ces deux diverses excellences sont suavement unies. Il est une personne infiniment élevée en gloire et en dignité. Ph 2.6 : « lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu ». Un honneur égal lui est dû avec le Père. Jn 5.23 : « afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père ». Dieu lui-même lui dit : « Ton trône, ô Dieu, est éternel ; le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité » (Hé 1.8). Et il reçoit des anges du ciel le même suprême respect et le même culte divin que Dieu le Père, v. 6. « Que tous les anges de Dieu l'adorent ! » (Hé 1.6).

Mais quoiqu'il soit ainsi au-dessus de tous, il est néanmoins le plus abaissé de tous quant à l'humilité. Il n'y eut jamais, ni parmi les hommes ni parmi les anges, un exemple si éminent de cette vertu que Jésus. Nul ne fut jamais si sensible de la distance entre Dieu et lui, ni n'eut un cœur si humble devant Dieu, que l'homme Christ Jésus. Mt 11.29. Quelle merveilleuse âme d'humilité se manifesta en lui, lorsqu'il fut ici-bas sur la terre, en toute sa conduite ! Dans son contentement à l'égard de sa condition extérieure humble, vivant content au sein de la famille de Joseph le charpentier, et de Marie sa mère, durant trente années de suite, et ensuite choisissant la bassesse extérieure, la pauvreté et le mépris, plutôt que la grandeur terrestre ; en lavant les pieds de ses disciples, et en toutes ses paroles et sa conduite à leur égard ; en soutenant avec allégresse, tout au long de sa vie, la forme de serviteur, et en se soumettant à une si immense humiliation au moment de sa mort !

(2) En la personne du Christ se joignent ensemble la majesté infinie et la mansuétude transcendante. Ce sont, derechef, deux qualités qui ne se trouvent réunies en nulle autre personne que le Christ. La mansuétude, proprement dite, est une vertu qui n'appartient qu'à la créature : nous ne trouvons pour ainsi dire jamais la mansuétude mentionnée comme un attribut divin dans l'Écriture ; du moins point dans le Nouveau Testament ; car par ce terme semble être signifiée une paix et tranquillité d'esprit, procédant de l'humilité en des êtres muables, naturellement enclins à être troublés par les assauts d'un monde orageux et injurieux. Mais Christ, étant à la fois Dieu et homme, possède tout ensemble la majesté infinie et la mansuétude suréminente.

Christ est une personne d'une majesté infinie. C'est de lui qu'il est parlé, au Psaume 45.3 : « Ceins ton épée sur ta cuisse, vaillant guerrier, ta parure et ta gloire ! ». C'est lui qui est puissant, qui chevauche les cieux, et dont l'excellence est au dessus des nues. C'est lui qui est terrible du sein de ses lieux saints ; qui est plus puissant que le bruit de grandes eaux, oui, que les vagues puissantes de la mer ; devant qui un feu marche, et qui embrase ses ennemis tout à l'entour ; à la présence duquel la terre tremble, et les collines fondent ; qui est assis sur le cercle de la terre, et tous ses habitants sont comme des sauterelles ; qui tance la mer et la met à sec, et dessèche les fleuves ; dont les yeux sont comme une flamme de feu ; de devant la face duquel, et de la gloire de la puissance duquel, les méchants seront punis d'une ruine éternelle ; qui est le bienheureux et seul Souverain, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs ; qui a le ciel pour trône et la terre pour marchepied ; et qui est le Très-Haut, l'Exalté, qui habite l'éternité ; dont le royaume est un royaume éternel, et dont la domination n'a point de fin.

Et pourtant il fut le plus merveilleux exemple de douceur, et d'humble tranquillité d'esprit, qui ait jamais été ; conforme aux prophéties qui le concernaient, Matthieu 21.4,5 : « Or, ceci arriva afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par le prophète : Dites à la fille de Sion : Voici, ton roi vient à toi, plein de douceur, et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse ». Et conforme à ce que Christ déclare de lui-même, Mt 11.29 : « Je suis doux et humble de coeur ». Et conforme à ce qui fut manifeste dans sa conduite : car jamais on ne vit sur la terre un exemple semblable d'une conduite si douce sous les injures et les opprobres, et à l'égard des ennemis ; lui qui, injurié, ne rendait point l'injure. Il possédait un esprit merveilleux de pardon, était prêt à pardonner à ses pires ennemis, et priait pour eux par des supplications ferventes et efficaces. Avec quelle douceur il parut au milieu du cercle de soldats qui le méprisaient et se moquaient de lui ; il se tut, et n'ouvrit point la bouche, mais s'en alla comme un agneau qu'on mène à la boucherie. Ainsi, Christ est un Lion par la majesté, et un Agneau par la douceur.

(3) Il se rencontrent en la personne de Christ la plus profonde révérence envers Dieu et l'égalité avec Dieu. Christ, lorsqu'il fut sur la terre, apparut rempli d'une sainte révérence envers le Père. Il lui rendit le culte le plus révérencieux, l'invoquant avec des attitudes empreintes de révérence. Ainsi lisons-nous de lui : « s'étant mis à genoux, il pria » (Lu 22.41). Cela convenait au Christ, en tant que Celui qui avait pris sur lui la nature humaine ; mais, en même temps, il subsistait dans la nature divine, en vertu de quoi sa personne était, à tous égards, égale à la personne du Père. Dieu le

Père n'a aucun attribut ni aucune perfection que le Fils n'ait, au même degré et dans la même gloire. Ces choses ne se rencontrent en aucune autre personne que Jésus-Christ.

(4) Sont conjoints en la personne de Christ un mérite infini quant au bien, et la plus grande patience sous les souffrances du mal.

Il était parfaitement innocent, et ne méritait aucune souffrance. Il ne méritait rien de la part de Dieu par quelque culpabilité qui fût la sienne, et il ne méritait aucun mal de la part des hommes. Oui, il n'était pas seulement inoffensif et ne méritant point de souffrir, mais il était infiniment digne ; digne de l'amour infini du Père, digne d'un bonheur infini et éternel, et infiniment digne de toute l'estime, de tout l'amour et de tout le service possibles de la part de tous les hommes.

Et pourtant il fut parfaitement patient sous les plus grandes souffrances qui aient jamais été endurées en ce monde. Il « a souffert la croix, méprisé l'ignominie » (Hé 12.2). Il ne souffrit pas de la part de son Père pour ses fautes, mais pour les nôtres ; et il souffrit de la part des hommes non pour ses fautes, mais pour ces choses à cause desquelles il était infiniment digne de leur amour et de leur honneur, ce qui rendait sa patience d'autant plus merveilleuse et d'autant plus glorieuse. « Car quelle gloire y a-t-il, si vous supportez patiemment d'être battus pour vos fautes ? Mais si, faisant bien, vous supportez la souffrance, c'est une grâce devant Dieu. Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces, lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude ; qui, injurié, ne rendait point d'injures ; maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement ; lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice ; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris » (1 Pi 2.20–24). Il n'est nulle part une telle conjonction d'innocence, de dignité et de patience dans les souffrances, que dans la personne de Christ.

(5) En la personne du Christ sont conjointement réunis un esprit d'obéissance au plus haut degré, et l'empire suprême sur les cieus et sur la terre.

Christ est Seigneur de toutes choses à un double titre : il l'est, en tant que Dieu-homme et Médiateur ; et ainsi sa seigneurie lui est établie et conférée par le Père. La tenant par délégation de Dieu, il est, pour ainsi dire, le vice-gérant du Père. Mais il est Seigneur de toutes choses à un autre égard encore, à savoir en tant qu'il est (par sa nature originelle) Dieu ; et de la sorte, il est de droit naturel le Seigneur de tous, et souverain au-dessus de tous autant que le Père. Ainsi, il exerce son empire sur le monde, non point par délégation, mais en vertu de son propre droit. Il n'est pas un dieu subalterne, comme le supposent les Ariens, mais, à tous égards et en toute réalité, Dieu suprême.

Et pourtant, dans cette même personne, se trouve l'esprit d'obéissance le plus éminent aux commandements et aux lois de Dieu qui ait jamais été dans l'univers ; ce qui fut manifeste dans son obéissance ici-bas. « J'agis selon l'ordre que le Père m'a donné » (Jn 14.31). « De même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et

que je demeure dans son amour » (Jn 15.10). La grandeur de son obéissance paraît dans sa perfection, et en ce qu'il obéit à des commandements d'une difficulté excessive. Jamais personne ne reçut de Dieu des commandements d'une difficulté pareille, et qui fussent une si grande épreuve d'obéissance, que Jésus-Christ. L'un des commandements de Dieu à son égard fut qu'il se livrât aux effroyables souffrances qu'il endura. Voyez Jn 10.18 : « Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même. Tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père ». Et Christ fut entièrement obéissant à ce commandement de Dieu. Il « a appris, bien qu'il fût Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes » (Hé 5.8). Ph 2.8 : « Il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix ». Jamais il n'y eut un tel exemple d'obéissance chez l'homme ou chez l'ange que celui-ci, quoiqu'il fût en même temps le Souverain Seigneur des anges comme des hommes.

(6) Dans la personne de Christ sont conjointes la souveraineté absolue et la résignation parfaite. Voilà encore une conjonction sans pareille.

Christ, en tant qu'il est Dieu, est le souverain absolu du monde, le souverain ordonnateur de tous les événements. Les décrets de Dieu sont tous ses décrets souverains ; et l'œuvre de la création, et toutes les œuvres de la providence de Dieu, sont ses œuvres souveraines. C'est lui qui opère toutes choses selon le conseil de sa propre volonté. « Tout a été créé par lui et pour lui » (Col 1.16). « Mon Père agit jusqu'à présent ; moi aussi, j'agis » (Jn 5.17). « Je le veux, sois pur » (Mt 8.3).

Cependant, Christ fut l'exemple le plus merveilleux de résignation qui ait jamais paru dans le monde. Il était absolument et parfaitement résigné lorsqu'il avait, proche et immédiate, la perspective de ses souffrances terribles, et de l'effroyable coupe qu'il devait boire. La pensée et l'attente de cela rendirent son âme extrêmement triste jusqu'à la mort, et le plongèrent dans une telle agonie, que sa sueur devint comme des grumeaux de sang, tombant à terre. Mais, en de telles circonstances, il était tout entier résigné à la volonté de Dieu. « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux » (Mt 26.39). Verset 42 : « Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! ».

(7) En Christ se rencontrent ensemble la suffisance en soi et une entière confiance et dépendance en Dieu, ce qui est une autre conjonction propre à la personne du Christ.

Étant une personne divine, il se suffit à lui-même, n'ayant besoin de rien. Toutes les créatures dépendent de lui, mais lui ne dépend de personne ; il est absolument indépendant. Sa procession du Père, dans son éternelle génération, n'implique point une dépendance propre à l'égard de la volonté du Père ; car cette procession était naturelle et nécessaire, et non arbitraire.

Mais néanmoins, Christ se fia entièrement à Dieu — ses ennemis disent de lui : « Il s'est confié en Dieu, qu'il le délivre » (Mt 27.43). Et l'apôtre en rend témoignage : « qu'il s'en remettait à Dieu » (1 Pi 2.23).

(C) De si diverses excellences se manifestent en lui envers les hommes, qu'il eût autrement semblé impossible qu'elles fussent exercées à l'égard du même objet ; notamment ces trois-ci : la justice, la miséricorde et la vérité. Les mêmes que celles qui sont mentionnées au Psaume 85.10 : « La bonté et la fidélité se rencontrent, La justice et la paix s'embrassent ».

La justice rigoureuse de Dieu, et même sa justice vengeresse, et cela contre les péchés des hommes, ne fut jamais manifestée d'une manière si glorieuse qu'en Christ. Il manifesta un respect infini pour l'attribut de la justice de Dieu, en ce que, lorsqu'il se proposa de sauver des pécheurs, il consentit à subir de si extrêmes souffrances, plutôt que de permettre que leur salut fût au détriment de l'honneur de cet attribut. Et comme il est le Juge du monde, il exerce lui-même une justice stricte : il ne tiendra point le coupable pour innocent, et il n'absoudra nullement le méchant dans le jugement.

Pourtant, combien merveilleusement la miséricorde infinie envers les pécheurs se manifeste en lui ! Et quelle grâce et quel amour glorieux et ineffables ont été, et sont encore, exercés par lui envers les hommes pécheurs ! Bien qu'il soit le Juge juste d'un monde pécheur, il est aussi le Sauveur du monde. Quoique il soit un feu dévorant pour le péché, il est la lumière et la vie des pécheurs. « C'est lui que Dieu a destiné par son sang à être, pour ceux qui croiraient, victime propitiatoire, afin de montrer sa justice, parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience ; afin, dis-je, de montrer sa justice dans le temps présent, de manière à être juste tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus » (Ro 3.25,26).

Ainsi la vérité immuable de Dieu, dans les menaces de sa loi contre les péchés des hommes, ne fut jamais manifestée comme elle l'est en Jésus-Christ ; car jamais il n'y eut d'épreuve aussi grande de l'immutabilité de la vérité de Dieu en ces menaces, que lorsque le péché vint à être imputé à son propre Fils. Et alors, en Christ, on a déjà vu un accomplissement effectif et complet de ces menaces, ce qui n'a jamais été, ni ne sera jamais vu en aucun autre cas ; puisqu'il faudra une éternité pour l'exécution de ces menaces sur les autres, et cette éternité ne s'achèvera jamais. Christ a manifesté un respect infini pour cette vérité de Dieu dans ses souffrances. Et, en jugeant le monde, il fait de l'alliance des œuvres, qui renferme ces effroyables menaces, la règle de son jugement. Il veillera à ce qu'elle ne soit pas enfreinte d'un seul iota ni d'un seul trait de lettre : il ne fera rien de contraire aux menaces de la loi, ni à leur entier accomplissement. Et pourtant, en lui nous avons de très grandes et précieuses promesses, des promesses d'une délivrance parfaite de la peine de la loi. Et c'est ici la promesse qu'il nous a faite, savoir : la vie éternelle. Et en lui toutes les promesses de Dieu sont Oui et Amen.

2. Manifestation de l'admirable conjonction des excellences dans les actes du Christ

Ayant ainsi montré en quoi il y a en Jésus-Christ une admirable conjonction d'excellences, je passe maintenant, secondement, à montrer comment cette admirable conjonction d'excellences paraît dans les actes du Christ :

- dans le fait qu'il prit la nature humaine,
- dans sa vie terrestre
- dans sa mort sacrificielle,
- dans son exaltation dans les cieux,
- dans l'assujettissement final de tout mal, lorsqu'il reviendra en gloire.

(A) Elle se manifeste dans ce que Christ fit en prenant sur lui notre nature.

Dans cet acte, sa condescendance infinie apparut merveilleusement, en ce que celui qui était Dieu devint homme ; que la Parole fût faite chair, et qu'il assumât une nature infiniment au-dessous de sa nature première ! Et elle se manifeste plus admirablement encore dans les humbles circonstances de son incarnation : il fut conçu dans le sein d'une jeune femme pauvre, dont la pauvreté se fit voir en ceci : lorsqu'elle vint offrir les sacrifices de sa purification, elle apporta ce que la loi ne permettait qu'en cas de pauvreté, comme en Luc 2.24 : « Selon ce qui est dit dans la loi du Seigneur, une paire de tourterelles, ou deux jeunes pigeons ». Cela n'était permis que dans le cas où la personne était si pauvre qu'elle n'était pas en état d'offrir un agneau (Lé 12.8).

Et quoique sa condescendance infinie se manifestât ainsi dans la manière de son incarnation, néanmoins sa dignité divine y parut aussi ; car, bien qu'il eût été conçu dans le sein d'une pauvre vierge, il y fut conçu par la puissance du Saint Esprit. Et sa dignité divine se manifesta encore dans la sainteté de sa conception et de sa naissance. Bien qu'il eût été conçu dans le sein de l'une de la race corrompue du genre humain, il fut conçu et né sans péché ; ainsi que l'ange le dit à la bienheureuse Vierge : « Le Saint Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu » (Lu 1.35).

Sa condescendance infinie se manifesta merveilleusement dans la manière de sa naissance. Il vint au monde dans une étable, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie. L'hôtellerie était remplie par d'autres, tenus pour personnes de plus haute considération. La Vierge bénie, étant pauvre et méprisée, fut éconduite et tenue dehors. Quoique se trouvant en une si pressante indigence, ceux qui se jugeaient ses supérieurs ne voulurent point lui faire place ; et, par conséquent, à l'heure de ses douleurs, elle fut contrainte de se retirer dans une étable ; et lorsque l'enfant fut né, on l'enveloppa de langes, et on le déposa dans une mangeoire. Là gisait le Christ, petit enfant ; et là il apparut éminemment comme un agneau.

Et pourtant, ce faible enfant, ainsi né dans une étable et couché dans une crèche, naquit pour vaincre et triompher de Satan, ce lion rugissant. Il vint pour soumettre les puissances redoutables des ténèbres, et les livrer publiquement en spectacle, et ainsi rétablir la paix sur la terre, manifester la bienveillance de Dieu envers les hommes, et apporter gloire à Dieu dans les lieux très hauts, selon que le dessein de sa naissance fut proclamé par les chants joyeux des glorieuses milices célestes apparaissant aux bergers

au même moment où l'enfant était couché dans la crèche ; par quoi sa dignité divine fut manifestée.

(B) Cette admirable conjonction d'excellences apparaît dans les actes et divers passages de la vie du Christ.

Quoique Christ demeurât dans des conditions extérieures humbles, où sa condescendance et son humilité se manifestaient d'une manière spéciale, et où sa majesté était voilée ; néanmoins sa divinité et sa gloire divines, en maints de ses actes, percèrent la voile, et il apparut avec éclat qu'il n'était pas seulement le Fils de l'homme, mais le grand Dieu.

Ainsi, dans les circonstances de son enfance, sa bassesse extérieure parut ; toutefois, il y eut alors quelque chose pour mettre en lumière sa dignité divine, lorsque des mages furent poussés à venir d'Orient pour lui rendre honneur, étant conduits par une étoile miraculeuse ; ils vinrent, se prosternèrent et l'adorèrent, et lui présentèrent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Son humilité et sa douceur parurent merveilleusement dans sa sujétion à sa mère et à son père réputé tel, lorsqu'il était enfant. En cela, il apparut comme un agneau. Mais sa gloire divine éclata et resplendit lorsque, âgé de douze ans, il disputa avec les docteurs dans le temple. Là, il apparut, en quelque mesure, comme le Lion de la tribu de Juda.

Ainsi donc, après qu'il eut commencé son ministère public, sa merveilleuse humilité et mansuétude se manifesta en ce qu'il choisit de paraître sous des conditions extérieures si abjectes ; et en ce qu'il s'en contenta, lorsqu'il était si pauvre qu'il n'avait pas où reposer sa tête, et qu'il dépendait pour sa subsistance de la charité de quelques-uns de ses disciples, comme il appert au commencement de Luc 8. Que de douceur, de condescendance et de familiarité dans le traitement qu'il faisait à ses disciples ; dans ses entretiens avec eux, les traitant comme un père ses enfants, oui, comme des amis et des compagnons. Quelle patience, supportant tant d'affliction et d'opprobre, et tant d'injures de la part des scribes et des pharisiens, et d'autres encore. En ces choses, il apparut comme un Agneau.

Et néanmoins, en même temps, il fit paraître, de bien des manières, sa majesté et sa gloire divines, particulièrement dans les miracles qu'il opéra, qui étaient à l'évidence des œuvres divines, manifestant la puissance omnipotente, et le déclarant ainsi le Lion de la tribu de Juda. Ses œuvres merveilleuses et miraculeuses montraient clairement qu'il était le Dieu de la nature ; car il apparaissait par elles qu'il avait toute la nature entre ses mains, et qu'il pouvait lui mettre un frein, en arrêter et en changer le cours selon son bon plaisir. En guérissant les malades, en ouvrant les yeux des aveugles, en déliant les oreilles des sourds, et en rendant la vigueur aux boiteux, il montra qu'il était le Dieu qui a formé l'œil, qui a créé l'oreille, et qui est l'auteur de l'ouvrage du corps de l'homme. Par la résurrection des morts à son commandement, il apparut qu'il était l'auteur et la source de la vie, et que « À Dieu, le Seigneur, appartiennent les issues de la mort » (Ps 68.21). En marchant sur la mer pendant la tempête, lorsque les flots étaient soulevés, il se montra être ce Dieu dont il est parlé en Job 9.8 : « Il marche sur les hauteurs de la mer » (Job 9.8). En apaisant la tempête et calmant la fureur

de la mer par son commandement puissant, disant : « Silence ! tais-toi ! » (Mc 4.39), il montra qu'il a l'empire de l'univers, et qu'il est ce Dieu qui fait arriver les choses par la parole de sa puissance, qui parle et la chose arrive, qui commande et elle subsiste ; « Il apaise le mugissement des mers, le mugissement de leurs flots » (Ps 115.7) ; « Il arrête la tempête, ramène le calme, Et les ondes se taisent » (Ps 107.29) ; « Éternel, Dieu des armées ! qui est comme toi puissant, ô Éternel ? Ta fidélité t'environne. Tu maîtrises l'orgueil de la mer ; Quand ses flots se soulèvent, tu les apaises » (Ps 89.8,9). Le Christ, en chassant les démons, apparut d'une manière remarquable comme le Lion de la tribu de Juda, et montra qu'il était plus fort que le lion rugissant, qui saisit qui il peut dévorer. Il leur commanda de sortir, et ils furent contraints d'obéir. Ils étaient saisis d'une grande frayeur devant lui ; ils se prosternaient devant lui, et le suppliaient de ne pas les tourmenter. Il contraignit, par sa parole puissante, toute une légion d'entre eux à lâcher prise ; et ils ne purent pas même entrer dans les pourceaux sans sa permission. Il montra la gloire de son omniscience, en révélant les pensées des hommes, comme il nous en est souvent rendu compte. En cela, il apparut être ce Dieu dont il est parlé en Amos 4.13 : « Celui qui révèle à l'homme sa pensée ». Ainsi, au milieu de son abaissement et de son humiliation, sa gloire divine parut dans ses miracles : « Tel fut, à Cana en Galilée, le premier des miracles que fit Jésus. Il manifesta sa gloire » (Jn 2.11).

Et quoique Christ se montrât d'ordinaire sans éclat extérieur, et dans une grande obscurité, toutefois, en un certain moment, il ôta le voile, et apparut dans sa majesté divine, autant qu'elle pouvait être extérieurement manifestée aux hommes en cet état de fragilité, lorsqu'il fut transfiguré sur la montagne. L'apôtre Pierre fut « comme ayant vu sa majesté de nos propres yeux ; car il a reçu de Dieu le Père honneur et gloire, quand la gloire magnifique fit entendre une voix qui disait : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. Et nous avons entendu cette voix venue du ciel, lorsque nous étions avec lui sur la sainte montagne » (2 Pi 1.16–18).

Et en même temps que Christ avait coutume de paraître dans une telle douceur, condescendance et humilité, dans ses entretiens familiers avec ses disciples, y apparaissant comme l'Agneau de Dieu ; il avait aussi coutume de paraître comme le Lion de la tribu de Juda, avec une autorité et une majesté divines, lorsqu'il reprenait si sévèrement les scribes et les pharisiens, et autres hypocrites.

(C) Cette admirable conjonction d'excellences apparaît de manière remarquable lorsqu'il s'offrit lui-même en sacrifice pour les pécheurs dans ses dernières souffrances.

Comme ceci fut la plus grande chose de toutes les œuvres de la rédemption, l'acte le plus éminent du Christ dans cette œuvre ; ainsi, en cet acte surtout, paraît cette admirable conjonction d'excellences dont il a été parlé. Christ ne se montra jamais tant comme un agneau que lorsqu'il fut immolé : « Semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie » (És 53.7). Alors il fut offert à Dieu comme un agneau sans défaut et sans tache ; alors surtout il apparut être l'antitype de l'agneau de la Pâque : « Christ, notre Pâque, a été immolé » (1 Co 5.7). Et cependant, en cet acte, il se manifesta d'une manière toute particulière comme le Lion de la tribu de Juda ; oui, en celui-ci, plus que dans tout autre acte, et à bien des égards, comme il apparaîtra dans ce qui suit.

(1) Alors Christ était au comble de son humiliation ; et néanmoins, c'est par cela, plus que par toute autre chose, que se manifeste sa gloire divine.

L'abaissement de Christ fut grand, en naissant dans une condition si basse, d'une pauvre vierge, et dans une étable. Son abaissement fut grand, en étant soumis à Joseph le charpentier, et à Marie sa mère, et ensuite en vivant dans la pauvreté, au point de n'avoir pas où reposer sa tête ; et en souffrant les multiples et amers opprobres qu'il endura, tandis qu'il allait de lieu en lieu prêchant et opérant des miracles. Mais jamais son abaissement ne fut si profond que dans ses dernières souffrances, qui commencèrent par son agonie au jardin, jusqu'à ce qu'il expirât sur la croix. Jamais il ne fut alors sujet à une ignominie pareille, jamais il ne souffrit tant de douleur en son corps, ni tant de tristesse en son âme ; jamais il ne fut en un si grand exercice de sa condescendance, de son humilité, de sa douceur et de sa patience, que dans ces dernières souffrances ; jamais sa gloire et sa majesté divines ne furent couvertes d'un voile si épais et si ténébreux ; jamais il ne se dépouilla ainsi de lui-même, ne s'anéantit et ne se fit de nulle réputation, comme en ce temps-là.

Et pourtant, jamais sa gloire divine ne fut si manifestée, par aucun de ses actes, que lorsqu'il se livra lui-même à ces souffrances. Quand le fruit en vint à paraître, et que le mystère et les fins qui y étaient contenus furent déployés dans leur issue, alors la gloire en éclata ; alors cela apparut comme l'acte le plus glorieux du Christ qu'il eût jamais exercé envers la créature. Cet acte est célébré par les anges et les armées des cieux par des louanges singulières, comme étant, au-dessus de tous, glorieux, ainsi que vous le voyez dans le contexte, « Et ils chantaient un cantique nouveau, disant : Tu es digne de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux ; car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation ; tu as fait d'eux un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre. Je regardai, et j'entendis la voix de beaucoup d'anges autour du trône, des êtres vivants et des vieillards, et leur nombre était des myriades de myriades et des milliers de milliers. Ils disaient d'une voix forte : L'agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, et la louange » (Ap 5.9-12).

(2) Jamais, en nul autre acte, il n'offrit une manifestation aussi grande de son amour pour Dieu, et jamais non plus il ne manifesta si pleinement son amour envers ceux qui étaient ennemis de Dieu, que dans cet acte.

Jamais Christ ne fit quoi que ce soit par quoi son amour envers le Père fût manifesté d'une manière aussi éminente, que lorsqu'il livra sa vie, sous de telles souffrances ineffables, en obéissance à son commandement et pour la vindication de l'honneur de son autorité et de sa majesté ; ni jamais aucune simple créature ne donna à Dieu un témoignage d'amour égal à celui-là.

Et pourtant, ce fut là la plus grande expression de son amour envers des hommes pécheurs, ennemis de Dieu : « Lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils » (Ro 5.10). La grandeur de l'amour du Christ pour de tels hommes n'apparaît jamais autant qu'en ceci : c'est un amour mourant. Ce sang

du Christ qui, dans son agonie, tomba en grosses gouttes sur la terre, fut versé par amour pour les ennemis de Dieu, et les siens. Cette honte et ces crachats, ces tourments du corps, et cette tristesse surabondante, jusqu'à la mort, qu'il endura dans son âme, voilà ce qu'il supporta par amour pour des rebelles contre Dieu, afin de les sauver de l'enfer, et de leur acquérir la gloire éternelle. Jamais Christ ne témoigna si éminemment de son souci de l'honneur de Dieu qu'en s'offrant lui-même en victime à la Justice. Et cependant, en cela par-dessus tout, il manifesta son amour envers ceux qui déshonoraient Dieu, au point de faire peser sur eux une telle culpabilité que rien de moins que son sang ne pût en faire l'expiation.

(3) Jamais Christ ne s'est manifesté d'une manière si éminente pour la justice divine, et jamais il ne souffrit tant de la Justice divine, que lorsqu'il s'offrit lui-même en sacrifice pour nos péchés.

Dans les grandes souffrances du Christ se manifesta d'une manière particulièrement remarquable son infini égard pour l'honneur de la justice de Dieu, car c'est par égard pour celle-ci qu'il s'humilia ainsi.

Et pourtant, dans ces souffrances, Christ fut la cible des expressions vindicatives de cette même justice de Dieu. La justice vengeresse épuisa alors toute sa force sur lui, à cause de notre culpabilité ; ce qui le fit suer du sang et s'écrier sur la croix, et lui déchira probablement les entrailles — brisa son coeur, la fontaine du sang, ou quelque autre vaisseau sanguin — et, par une violente fermentation, changea son sang en eau. Car le sang et l'eau qui sortirent de son côté, lorsqu'il fut percé de la lance, semblent avoir été du sang extravasé ; et ainsi il y eut comme un accomplissement littéral du Psaume 22.14 : « Je suis comme de l'eau qui s'écoule, Et tous mes os se séparent ; Mon coeur est comme de la cire, Il se fond dans mes entrailles ». Et c'est là la manière et le moyen par lesquels Christ se tint pour l'honneur de la justice de Dieu, savoir en subissant ainsi ses terribles exécutions. Car, lorsqu'il s'était engagé pour les pécheurs et s'était substitué à leur place, la justice divine ne pouvait recevoir l'honneur qui lui est dû d'aucune autre manière que par ce qu'il en subît les vengeances.

En cela apparurent les diverses excellences qui se rencontrèrent dans la personne du Christ, à savoir : son égard infini pour la justice de Dieu, et un tel amour pour ceux qui s'y étaient exposés, qu'il se livra ainsi en sacrifice à cette justice.

(4) La sainteté du Christ ne resplendit jamais d'un éclat si illustre que dans ses dernières souffrances, et pourtant jamais il ne fut traité comme coupable à un tel degré.

La sainteté du Christ n'eut jamais une telle épreuve qu'alors, et, partant, jamais elle n'eut une manifestation si grande. Lorsqu'elle fut mise à l'épreuve dans cette fournaise, elle en sortit comme l'or, ou comme l'argent éprouvé et épuré sept fois. Sa sainteté, alors plus que jamais, se manifesta dans sa poursuite inflexible de l'honneur de Dieu, et dans son obéissance envers lui. Car le fait qu'il se livra lui-même à la mort fut, d'une manière transcendante, l'acte d'obéissance le plus grand qui ait jamais été rendu à Dieu par qui que ce soit depuis la fondation du monde.

Et pourtant, alors, le Christ fut, au plus haut degré, traité comme l'eût été un scélérat. On le saisit et on le lia comme un malfaiteur. Ses accusateurs le représentèrent comme le plus infâme des scélérats. Dans ses souffrances avant sa crucifixion, il fut traité comme s'il eût été le pire et le plus vil des hommes ; puis il fut livré à une sorte de mort que n'avaient coutume de souffrir que les pires espèces de malfaiteurs, ceux qui étaient les plus abjects en leur personne, et coupables des crimes les plus noirs. Et il souffrit comme coupable de la part de Dieu lui-même, à cause de notre culpabilité imputée à son compte ; car celui qui n'avait point connu le péché fut fait péché pour nous ; il fut assujetti à la colère, comme s'il eût été pécheur lui-même. Il fut fait malédiction pour nous.

Christ ne manifesta jamais plus hautement sa haine du péché, comme étant contre Dieu, qu'en mourant pour ôter l'opprobre que le péché avait jeté sur Dieu ; et toutefois, jamais il ne fut, à un tel degré, assujetti aux effroyables effets de la haine de Dieu contre le péché et de sa colère contre lui, qu'en cette heure-là. En ceci paraissent ces diverses excellences qui se rencontrent en Christ, savoir, l'amour pour Dieu, et la grâce envers les pécheurs.

(5) Jamais il ne fut traité comme indigne autant que dans ses dernières souffrances ; et pourtant, c'est au premier chef à cause d'elles qu'il est réputé digne.

On le traita en cela comme s'il n'eût pas été digne de vivre — ils s'écrièrent : « Ôte, ôte, crucifie-le ! » (Jn 19.15). Et ils préférèrent Barabbas plutôt que lui. Et il souffrit de la part du Père, comme celui dont les démérites étaient infinis, à cause de nos démérites qui lui furent imputés.

Et pourtant, c'est spécialement par cet acte par lequel il se soumit à ces souffrances qu'il a mérité, et en vertu duquel principalement il fut réputé digne de la gloire de son exaltation. « Il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort ; c'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé » (Ph 2.8,9). Et nous voyons que c'est principalement pour cela qu'il est exalté comme digne par les saints et les anges dans le contexte : « Digne, disent-ils, est l'Agneau qui a été immolé » (Ap 5.12). Cela manifeste en lui une admirable conjonction d'une dignité infinie, et d'une condescendance infinie et d'un amour envers les infiniment indignes.

(6) Christ, dans ses dernières souffrances, souffrit à l'extrême de la part de ceux envers qui il manifestait alors l'acte suprême de son amour.

Jamais il ne souffrit autant de la part de son Père (non point par haine contre lui, mais par haine de nos péchés), car alors il le délaissa, ou lui retira les consolations de sa présence ; et alors « Il a plu à l'Éternel de le briser par la souffrance » (És 53.10). Et pourtant il ne donna jamais une manifestation d'amour envers Dieu aussi grande qu'alors, comme on l'a déjà observé.

Ainsi, jamais Christ ne souffrit tant des mains des hommes qu'alors ; et pourtant, jamais il ne fut dans un exercice d'amour si élevé envers les hommes. Jamais il ne fut si mal traité par ses disciples ; lesquels furent si peu touchés par ses souffrances qu'ils ne voulurent pas veiller avec lui une heure, dans son agonie ; et, lorsqu'il fut arrêté,

tous l'abandonnèrent et prirent la fuite, sauf Pierre, qui le renia avec serments et imprecations. Et pourtant, c'était alors qu'il souffrait, répandait son sang, et livrait son âme jusqu'à la mort pour eux. Oui, il versait vraisemblablement alors son sang pour quelques-uns de ceux-là mêmes qui répandaient son sang, pour lesquels il pria tandis qu'ils le crucifiaient ; et qui furent, selon toute probabilité, ensuite ramenés à Christ par la prédication de Pierre. (Comparer Lu 23.34 ; Ac 2.23,36,37,41 ; et chap. 3.17 ; et chap. 4.) Ceci montre une admirable conjonction de justice et de grâce dans la rédemption de Christ.

(7) Ce fut surtout dans les dernières souffrances du Christ qu'il fut livré à la puissance de ses ennemis ; et pourtant, par elles, surtout, il obtint la victoire sur ses ennemis.

Jamais le Christ ne fut tant entre les mains de ses ennemis que lors de l'époque de ses dernières souffrances. Ils avaient auparavant cherché sa vie ; mais, de temps en temps, ils furent retenus, et Christ s'échappa de leurs mains ; et la raison qu'on en donne est celle-ci : son heure n'était pas encore venue. Mais maintenant, il leur fut permis d'accomplir leur volonté sur lui ; il fut, en grande mesure, livré à la malice et à la cruauté tant des hommes méchants que des démons. Et c'est pourquoi, lorsque les ennemis du Christ vinrent pour l'appréhender, il leur dit : « J'étais tous les jours avec vous dans le temple, et vous n'avez pas mis la main sur moi ; mais c'est ici votre heure, et la puissance des ténèbres » (Lu 22.53).

Et pourtant, c'est principalement par ces souffrances mêmes qu'il vainquit et renversa ses ennemis. Christ n'écrasa jamais si efficacement la tête de Satan que lorsque Satan meurtrit son talon. L'arme avec laquelle Christ fit la guerre au diable, et obtint sur lui la plus complète victoire et un triomphe glorieux, ce fut la croix, l'instrument et l'arme par lesquels celui-ci pensait avoir renversé Christ et lui avoir infligé une ruine ignominieuse. Col 2.14,15 : « il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a détruit en le clouant à la croix ; il a dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix ». Dans ses dernières souffrances, Christ sapa les fondements mêmes du royaume de Satan, il vainquit ses ennemis dans leur propre domaine, et les terrassa avec leurs propres armes, comme David trancha la tête de Goliath avec son propre glaive. Le diable avait, pour ainsi dire, englouti Christ, comme la baleine engloutit Jonas — mais ce fut pour lui un poison mortel : il reçut, dans ses propres entrailles, une blessure à mort. Il fut bientôt malade de sa bouchée, et contraint d'en user à son égard comme la baleine en usa avec Jonas. Jusqu'à ce jour, il a le cœur malade de ce qu'alors il avait avalé comme sa proie. Dans ces souffrances de Christ fut posé le fondement de toute cette victoire glorieuse qu'il a déjà remportée sur Satan, dans le renversement de son royaume païen dans l'Empire romain, et de tout le succès que l'Évangile a depuis obtenu ; et aussi du fondement de toute sa victoire future, plus glorieuse encore, qui doit être remportée sur la terre. Ainsi l'énigme de Samson reçoit l'accomplissement le plus éminent, « De celui qui mange est sorti ce qui se mange, et du fort est sorti le doux » (Jg 14.14). Et ainsi le vrai Samson fait davantage pour la destruction de ses ennemis par sa mort que par sa vie ; en se livrant lui-même à la mort, il renverse le temple de Dagon, et détruit plusieurs milliers de ses ennemis, lors même qu'ils se font du jeu de ses souffrances — et ainsi, celui dont le type fut l'arche, abat Dagon, et lui brise la tête

et les mains dans son propre temple, alors même qu'il y est introduit comme captif de Dagon (1 S 5.1–4).

Ainsi, Christ apparut, en même temps et dans un même acte, à la fois comme un lion et comme un agneau. Il parut comme un agneau entre les mains de ses cruels ennemis ; comme un agneau dans les griffes, et entre les mâchoires dévorantes d'un lion rugissant ; oui, il fut un agneau réellement mis à mort par ce lion : et cependant, au même moment, comme le Lion de la tribu de Juda, il vainc et triomphe de Satan ; détruisant son propre destructeur ; comme Samson fit du lion qui s'élança rugissant sur lui, lorsqu'il le déchira comme on déchire un chevreau. Et jamais Christ ne s'est tant montré lion, dans une force glorieuse détruisant ses ennemis, qu'au moment où il fut mené comme un agneau à la boucherie. Dans sa plus grande faiblesse, il fut le plus fort ; et lorsqu'il souffrit le plus de la part de ses ennemis, il jeta sur ses ennemis la plus profonde confusion.

Ainsi, cette admirable conjonction de diverses excellences se manifesta en Christ, lorsqu'il s'offrit lui-même à Dieu dans ses dernières souffrances.

(D) Il est encore manifeste dans ses actes, dans son état présent d'exaltation au ciel. En vérité, dans son état exalté, il se montre au plus haut point dans la manifestation de ces perfections pour lesquelles il est comparé à un lion ; mais néanmoins il paraît comme un agneau ; Ap 14.1 : « Et je regardai, et voici, l'Agneau se tenait sur la montagne de Sion » ; comme, dans son état d'humiliation, il apparaissait principalement tel un agneau, et toutefois non sans la manifestation de sa majesté et de sa puissance divines, comme le Lion de la tribu de Juda. Quoique le Christ soit maintenant à la droite de Dieu, exalté comme Roi des cieux et Seigneur de l'univers, cependant, puisqu'il est encore dans l'humaine nature, il excelle toujours en humilité. Quoique l'homme Christ Jésus soit le plus élevé de toutes les créatures qui sont au ciel, il les surpasse autant en humilité qu'il les surpasse en gloire et en dignité ; car nul ne voit autant que lui la distance qui est entre Dieu et lui, quant à son humanité. Et quoiqu'il paraisse maintenant dans une si glorieuse majesté et domination au ciel, néanmoins il paraît comme un agneau dans son traitement condescendant, doux et suave de ses saints là-haut ; car il est un Agneau encore, au milieu même du trône de son exaltation, et Celui qui est le Pasteur de tout le troupeau est lui-même un Agneau, et les précède au ciel comme tel. Ap 7.17 : « Car l'Agneau, qui est au milieu du trône, les paîtra, et les conduira aux sources des eaux de la vie ; et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux ». Quoique, au ciel, tout genou fléchisse devant lui, et quoique les anges se prosternent devant lui en l'adorant, cependant il traite ses saints avec une infinie condescendance, douceur et tendresse. Et, dans ses actes envers les saints sur la terre, il paraît encore comme un agneau, manifestant un amour et une tendresse suréminents dans son intercession pour eux, comme Celui qui a fait l'expérience de l'affliction et de la tentation. Il n'a point oublié ce que sont ces choses, ni comment compatir à ceux qui y sont assujettis. Et il manifeste toujours ses perfections d'Agneau dans son commerce avec ses saints sur la terre, par une admirable longanimité, un amour, une douceur et une compassion ineffables. Voyez-le les instruisant, les pourvoyant, les soutenant et les consolant ; venant souvent à eux, et se manifestant à eux par son Esprit, afin de souper avec eux, et eux avec lui. Voyez-le les admettant à une douce communion, leur conférant hardiesse et assurance

pour venir à lui, et réconfortant leurs cœurs. Et, au ciel, le Christ paraît encore, pour ainsi dire, portant sur lui les marques de ses plaies, et ainsi paraît comme un Agneau immolé, tel qu'il fut représenté en vision à saint Jean, dans le texte, lorsqu'il apparut pour ouvrir le livre scellé de sept sceaux, ce qui fait partie de la gloire de son exaltation.

(E) Et enfin, cette admirable conjonction des perfections se manifesterà dans les actes du Christ au jour du jugement dernier.

Alors, plus qu'en tout autre temps, il paraîtra comme le Lion de la tribu de Juda, dans une grandeur et une majesté infinies, lorsqu'il viendra dans la gloire de son Père, avec tous les saints anges, et que la terre frémira devant lui, et que les collines se fondront. C'est lui « qui s'assiéra sur un grand trône blanc, devant la face duquel la terre et le ciel s'enfuiront » (Ap 20.11). Il apparaîtra alors d'une manière la plus terrible et la plus étonnante pour les méchants. Les démons tremblent à la seule pensée de cette apparition ; et lorsqu'elle aura lieu, les rois, et les grands, et les riches, et les chefs d'armée, et les hommes puissants, et tout esclave et tout homme libre, se cacheront dans les cavernes et dans les rochers des montagnes, et ils crieront aux montagnes et aux rochers de tomber sur eux, afin de les dérober à la face et à la colère de l'Agneau. Et nul ne peut dire ni concevoir les étonnantes manifestations de colère dans lesquelles il apparaîtra alors envers ceux-là, ni le tremblement et l'épouvante, les hurlements et les grincements de dents, avec lesquels ils se tiendront devant son tribunal et recevront la terrible sentence de sa colère.

Et pourtant, il apparaîtra en même temps comme un Agneau pour ses saints ; il les recevra comme des amis et des frères, les traitant avec une douceur et un amour infinis. Il n'y aura en lui rien de terrible pour eux ; envers eux, il se revêtira tout entier de suavité et de tendresse. L'Église sera alors admise auprès de lui comme son Épouse ; ce sera le jour de ses noces. Les saints seront tous doucement conviés à venir avec lui pour hériter du royaume, et y régner avec lui durant toute l'éternité.

3. Applications

Je voudrais maintenant montrer comment l'enseignement susdit nous est profitable, en ce que :

- il nous donne de l'intelligence touchant les noms du Christ dans l'Écriture,
- il nous encourage à le recevoir pour notre Sauveur,
- il nous encourage à le recevoir pour notre Ami.

(1) De cette doctrine nous pouvons apprendre une raison pour laquelle Christ est appelé par une si grande variété de noms, et présenté sous une si grande diversité de représentations, dans l'Écriture. C'est afin de mieux signifier et nous exposer cette variété d'excellences qui se rencontrent et se conjoignent en lui. Plusieurs appellations sont mentionnées ensemble en un seul verset, És 9.6. « Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule ; on l'appellera Admirable,

Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix ». Cela montre une admirable conjonction d'excellences, que la même personne soit un Fils, né et donné, et néanmoins le Père éternel, sans commencement ni fin ; qu'il soit un Enfant, et pourtant celui dont le nom est Conseiller et Dieu puissant ; et il est bien juste que son nom, en qui de telles choses sont conjointes, soit appelé Admirable.

En raison de cette même admirable conjonction, le Christ est représenté par une grande variété d'objets sensibles, excellents à quelque égard. Ainsi, en certains passages, il est appelé un Soleil, comme en Ma 4.2, en d'autres une Étoile, No 24.17. Et il est spécialement représenté par l'Étoile du matin, comme étant celle qui surpasse toutes les autres étoiles en éclat, et qui est le précurseur du jour, Ap 22.16. Et, comme dans notre texte, il est comparé à un lion dans un verset, et à un agneau dans le suivant, ainsi parfois est-il comparé à un chevreuil ou à un jeune cerf, autre créature fort différente d'un lion. De même, en certains lieux, il est appelé un Rocher, en d'autres il est comparé à une Perle. En certains passages, il est appelé un Homme de guerre et le Chef de notre salut, en d'autres, il est représenté comme un Époux. Dans le second chapitre du Cantique, au premier verset, il est comparé à une Rose et à un Lis, fleurs suaves et belles ; deux versets plus loin, il est comparé à un arbre portant de doux fruits. Dans És 53.2, il est appelé une Racine sortant d'une terre desséchée ; mais ailleurs, au lieu de cela, il est appelé l'Arbre de vie, qui croît (non point en un sol sec ou stérile, mais) « dans le paradis de Dieu » (Ap 2.7).

(2) Que la considération de cette merveilleuse rencontre de diverses excellences en Christ vous induise à le recevoir et à vous unir à lui comme votre Sauveur. Comme toute sorte d'excellences se rencontrent en lui, ainsi concourent en lui toute sorte d'arguments et de motifs pour vous porter à le choisir pour votre Sauveur, et tout ce qui tend à encourager les pauvres pécheurs à venir mettre en lui leur confiance : sa plénitude et son entière suffisance comme Sauveur éclatent glorieusement dans cette variété d'excellences dont il a été parlé.

L'homme déchu est dans un état d'extrême misère, et y est sans secours ; il est une pauvre créature chétive, comme un enfant rejeté, gisant dans son sang, au jour où il naît. Mais Christ est le Lion de la tribu de Juda ; il est fort, quoique nous soyons faibles ; il a prévalu pour faire pour nous ce qu'aucune autre créature ne pouvait faire. L'homme déchu est une créature basse et méprisable, un ver de rien ; mais Christ, qui a entrepris pour nous, est infiniment honorable et digne. L'homme déchu est souillé, mais Christ est infiniment saint ; l'homme déchu est odieux, mais Christ est infiniment aimable ; l'homme déchu est l'objet de l'indignation de Dieu, mais Christ lui est infiniment cher. Nous avons terriblement provoqué Dieu, mais Christ a accompli cette justice qui est infiniment précieuse aux yeux de Dieu.

Et ici il n'y a pas seulement une force infinie et une dignité infinie, mais une condescendance infinie, et un amour et une miséricorde aussi grands que la puissance et la majesté. Si vous êtes un pauvre pécheur accablé, dont le cœur est prêt à défaillir par la crainte que Dieu n'ait jamais miséricorde de vous, vous n'avez point à craindre d'aller à Christ, redoutant qu'il soit soit impuissant, soit peu disposé à vous secourir. Voici un fondement solide, et un trésor inépuisable, pour répondre aux nécessités de votre pauvre

âme ; et voici une grâce et une douceur infinies pour inviter et enhardir une âme pauvre, indigne et craintive à venir à lui. Si Christ vous agrée, vous n'avez point à craindre pour votre sûreté ; car il est un lion puissant pour votre défense. Et si vous venez, vous n'avez point à craindre de ne pas être accepté ; car il est comme un agneau pour tous ceux qui viennent à lui, et il les reçoit avec une grâce et une tendresse infinies. Il est vrai qu'il a une redoutable majesté, il est le grand Dieu, et infiniment élevé au-dessus de vous ; mais ceci doit encourager et enhardir le pauvre pécheur : Christ est homme aussi bien que Dieu ; il est une créature, aussi bien que le Créateur, et il est le plus humble et le plus bas de cœur de toute créature au ciel ou sur la terre. Cela peut bien rendre hardie la pauvre créature indigne à venir à lui. Vous n'avez pas à hésiter un seul moment ; mais pouvez courir à lui, et vous jeter sur lui. Vous serez certainement reçu par lui avec grâce et douceur. Quoique Lion, il ne sera lion que pour vos ennemis ; mais il sera Agneau pour vous. On n'eût pu le concevoir, si cela n'avait été ainsi en la personne de Christ, qu'il pût y avoir en quelque Sauveur tant de choses qui invitent et tendent à encourager les pécheurs à se confier en lui. Quelles que soient vos circonstances, vous n'avez point à craindre de venir à un tel Sauveur. Fussiez-vous la plus méchante des créatures, il y a ici assez de mérite ; fussiez-vous une créature jamais si pauvre, si basse et si ignorante, il n'y a nul danger d'être méprisé, car, quoique infiniment plus grand que vous, il est aussi immensément plus humble que vous. Quiconque d'entre vous est père ou mère ne méprisera point un de ses propres enfants qui vient à lui dans la détresse : à combien plus forte raison n'y a-t-il nul danger que Christ vous méprise, si, de cœur, vous venez à lui.

Ici, qu'il me soit permis de raisonner quelque peu avec la pauvre âme, accablée sous le fardeau, plongée dans la détresse.

(i) De quoi avez-vous peur, pour ne pas oser confier votre âme à Christ ? Craignez-vous qu'il ne puisse vous sauver, qu'il ne soit pas assez fort pour vaincre les ennemis de votre âme ? Mais comment pourrez-vous désirer un plus puissant que « le Dieu puissant » (És 9.6), comme Christ est appelé ? A-t-on besoin d'une puissance plus grande que l'infinie ? Craignez-vous qu'il ne veuille s'abaisser si bas qu'il ne daigne jeter sur vous un regard de grâce ? Mais alors, regardez-le, lorsqu'il se tint dans l'anneau des soldats, exposant son visage béni pour être souffleté et couvert de crachats par eux ! Voyez-le lié, le dos découvert à ceux qui le frappaient ! Et voyez-le suspendu à la croix ! Pensez-vous que Celui qui eut assez de condescendance pour s'abaisser à de telles choses — et cela pour ses crucificateurs — sera peu disposé à vous recevoir, si vous venez à lui ? Ou bien craignez-vous que, s'il vous accepte, Dieu le Père ne l'accepte pas pour vous ? Mais considérez : Dieu rejettera-t-il son propre Fils, en qui sont, et ont été de toute éternité, ses délices infinies, et qui lui est si étroitement uni que, s'il le rejetait, il se rejetterait lui-même ?

(ii) Qu'y a-t-il que vous puissiez désirer qu'un Sauveur soit, qui ne se trouve point en Christ ? Ou en quoi voudriez-vous qu'un Sauveur fût autre que Christ n'est ? Quelle excellence y manque-t-il ? Qu'y a-t-il de grand ou de bon ; qu'y a-t-il de vénérable ou d'attrayant ; qu'y a-t-il d'adorable ou d'attendrissant ; ou que pouvez-vous imaginer qui fût propre à encourager, qui ne se voit pas en la personne de Christ ? Voudriez-vous que votre Sauveur fût grand et honorable, parce que vous n'êtes pas disposés à être

redevables à une personne de basse condition ? Et Christ n'est-il pas personne assez honorable pour être digne que vous dépendiez de lui ? N'est-il pas assez élevé pour être établi en une œuvre si honorable que votre salut ? Non seulement voudriez-vous un Sauveur de haut rang, mais voudriez-vous que, nonobstant son exaltation et sa dignité, il fût aussi rendu de bas état, afin qu'il eût expérience des afflictions et des épreuves, qu'il apprît, par les choses qu'il a souffertes, à compatir à ceux qui souffrent et qui sont tentés ? Et Christ n'a-t-il pas été assez abaissé pour vous ? et n'a-t-il pas assez souffert ? Voudriez-vous qu'il possédât non seulement l'expérience des afflictions que vous souffrez maintenant, mais encore de cette effroyable colère que vous redoutez à venir, afin qu'il sache plaindre ceux qui en sont en danger et qui la craignent ? De cela Christ a fait l'expérience, et cette expérience lui en a donné un sentiment mille fois plus profond que vous n'en avez, ni qu'aucun homme vivant n'en a. Voudriez-vous que votre Sauveur fût quelqu'un de proche de Dieu, afin que sa médiation fût efficace auprès de lui ? Et pouvez-vous le désirer plus proche de Dieu que ne l'est Christ, qui est son Fils unique-engendré, de même essence que le Père ? Et le voudriez-vous non seulement proche de Dieu, mais encore proche de vous, afin que vous ayez libre accès auprès de lui ? Et le voudriez-vous plus proche de vous que d'être de la même nature que vous, uni à vous par une union spirituelle si étroite qu'elle est proprement représentée par l'union de l'épouse à l'époux, du sarment à la vigne, du membre à la tête ; oui, jusqu'à n'être qu'un seul esprit ? Car ainsi sera-t-il uni à vous, si vous le recevez. Voudriez-vous un Sauveur qui eût donné quelque grand et extraordinaire témoignage de miséricorde et d'amour envers les pécheurs, par quelque chose qu'il a fait, aussi bien que par ce qu'il dit ? Et pouvez-vous penser ou concevoir des choses plus grandes que celles que Christ a faites ? N'était-ce pas chose grande pour lui, qui était Dieu, que de revêtir la nature humaine : d'être non seulement Dieu, mais homme, dès lors et pour toute l'éternité ? Mais tiendriez-vous pour un témoignage encore plus grand d'amour envers les pécheurs le fait de souffrir pour eux, que de simplement agir, quand même ce qu'il a fait fût au comble de l'extraordinaire ? Et désireriez-vous qu'un Sauveur souffrît davantage que Christ n'a souffert pour les pécheurs ? Qu'y manque-t-il, ou que voudriez-vous ajouter, si vous le pouviez, pour le rendre plus propre à être votre Sauveur ?

Mais, de plus, pour vous amener à accepter Christ pour votre Sauveur, considérez particulièrement deux choses.

(i) Combien Christ se montre comme l'Agneau de Dieu dans ses invitations à venir à lui et à se confier en lui. Avec quelle douce grâce et quelle bonté il vous appelle et vous invite, de temps à autre, comme en Proverbes 8.4 : « C'est à vous, hommes, que je crie, Et ma voix s'adresse aux fils des hommes ». Et És 55.1-3 : « Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, Même celui qui n'a pas d'argent ! Venez, achetez et mangez, Venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer ! ». Ô combien il se montre gracieux ici, en invitant quiconque a soif, et en répétant ainsi son invitation encore et encore : « Venez aux eaux... venez, achetez et mangez... venez ! » Remarquez l'excellence du festin auquel il vous convie : « Venez, achetez du vin et du lait ! » Votre pauvreté, le fait que vous n'avez rien pour payer, ne sera point une objection : « Venez, vous qui n'avez point d'argent, venez, sans argent, sans rien payer ! » Quels raisonnements gracieux et quelles affectueuses remontrances il emploie envers vous ! « Pourquoi pesez-vous de l'argent pour ce qui ne nourrit pas ? Pourquoi travaillez-vous pour ce qui

ne rassasie pas ? Écoutez-moi donc, et vous mangerez ce qui est bon, Et votre âme se délectera de mets succulents » (És 55.2). C'est comme s'il disait : Il est tout à fait inutile que vous continuiez à peiner et à vous tourmenter pour ce qui ne pourra jamais répondre à votre besoin, cherchant le repos dans le monde et dans votre propre justice — j'ai fait pour vous une provision surabondante de ce qui est véritablement bon, qui satisfera pleinement vos désirs et répondra à votre fin, et je me tiens prêt à vous recevoir : n'ayez point de crainte ; si vous venez à moi, je m'engage à pourvoir à tous vos besoins, et à faire de vous une créature bienheureuse. Comme il le promet au verset trois : « Prêtez l'oreille, et venez à moi, Écoutez, et votre âme vivra : Je traiterai avec vous une alliance éternelle, pour rendre durables mes faveurs envers David » (És 55.3). Et de même, au commencement de Pr 9. Ô combien l'invitation y est gracieuse et douce ! « Que celui qui est stupide vienne ici ! » (Pr 9.4) — fussiez-vous une créature jamais si pauvre, ignorante et aveugle, vous serez le bienvenu. Et, dans les paroles qui suivent, Christ expose la provision qu'il a faite pour vous : « Venez, mangez de mon pain, Et buvez le vin que j'ai mêlé » (Pr 9.5). Vous êtes dans un état de misère et de famine, et vous n'avez rien pour nourrir votre âme qui périt ; vous avez cherché quelque chose, et pourtant vous demeurez destitué. Écoutez comme Christ vous appelle à manger de son pain et à boire le vin qu'il a mêlé ! Et combien Christ paraît semblable à un agneau en Mt 11.28–30 : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger ». Ô toi, pauvre âme affligée ! qui que tu sois, considère que Christ mentionne expressément ton cas lorsqu'il appelle ceux qui sont fatigués et chargés ! Comme il te promet, à maintes reprises, le repos si tu viens à lui ! Au verset 28 il dit : « Je vous donnerai du repos » (Mt 11.28). Et au verset 29 : « Vous trouverez du repos pour vos âmes » (Mt 11.29). C'est là ce que tu désires. C'est la chose que tu as si longtemps cherchée en vain. Ô comme le repos te serait doux, si tu pouvais seulement l'obtenir ! Viens à Christ, et tu l'obtiendras. Et écoute comment, pour t'encourager, Christ se présente lui-même comme un agneau ! Il te dit qu'il est doux et humble de cœur ; et as-tu peur de venir à un tel Sauveur ! Et encore, Ap 3.20 : « Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi ». Christ daigne non seulement t'appeler à venir à lui, mais il vient à toi ; il vient à ta porte, et là il frappe. Il pourrait envoyer un officier et te saisir comme un rebelle et un vil malfaiteur ; mais au lieu de cela, il vient et frappe à ta porte, et il recherche que tu le reçoives dans ta maison, comme ton Ami et ton Sauveur. Et il ne se contente pas de frapper à ta porte ; il se tient là, attendant, tandis que tu es lent et peu disposé. Et non seulement ainsi, mais encore il te fait des promesses sur ce qu'il fera pour toi si tu l'admet, sur les privilèges auxquels il t'admettra : il soupera avec toi, et toi avec lui. Et encore, Ap 22.16,17 : « Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous attester ces choses dans les Églises. Je suis le rejeton et la postérité de David, l'étoile brillante du matin. Et l'Esprit et l'Épouse disent : Viens. Et que celui qui entend dise : Viens. Et que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement ». Combien Christ, ici, met gracieusement devant vous l'excellence attirante de sa propre personne ! Et comme il daigne vous déclarer non seulement son propre appel, mais encore l'appel de l'Esprit et de l'Épouse, afin, s'il est possible, de vous encourager à venir ! Et comme il invite quiconque veut, afin qu'il « prenne de l'eau de la vie, gratuitement » (Ap 22.17), qu'il la reçoive comme

un pur don, si précieuse qu'elle soit, quoiqu'elle soit l'Eau de la vie.

(ii) Si vous venez à Christ, il se montrera comme un Lion, dans sa puissance et sa souveraineté glorieuses, pour vous défendre. Toutes ces perfections de sa personne, sous lesquelles il apparaît comme un lion, seront vôtres, et seront employées pour vous, à votre défense, à votre sûreté, et pour avancer votre gloire ; il sera comme un lion pour combattre contre vos ennemis. Quiconque vous touche, ou vous offense, provoquera sa colère, comme celui qui réveille un lion. À moins que vos ennemis ne puissent vaincre ce Lion, ils ne pourront vous détruire ni vous nuire ; à moins qu'ils ne soient plus forts que lui, ils ne pourront empêcher votre bonheur. « Car ainsi m'a parlé l'Éternel : Comme rugit le lion, le lionceau, sur sa proie, Et, lorsqu'une troupe de pasteurs se réunit contre lui, Il ne s'effraie point de leurs cris et ne s'intimide point à leur voix ; De même l'Éternel des armées descendra pour combattre sur la montagne de Sion et sur sa colline. » (És 31.4)

(3) Que ce qui a été dit soit mis à profit pour vous porter à aimer le Seigneur Jésus-Christ, et à le choisir pour votre Ami et votre part. Comme il y a en Christ une si admirable rencontre de diverses excellences, il y a en lui tout ce qui peut le rendre digne de votre amour et de votre choix, et propre à les gagner et à les engager. Tout ce qui est, ou peut être, désirable en un ami, se trouve en Christ, et cela au plus haut degré qu'il se puisse désirer.

Prendriez-vous pour ami une personne de haute dignité ? C'est chose fort recherchée des hommes que d'avoir pour amis ceux qui leur sont bien au-dessus ; car ils se tiennent honorés par l'amitié de tels personnages. Ainsi, combien cela serait-il précieux pour une servante de basse condition d'être l'objet du cher amour de quelque grand et excellent prince. Mais Christ est infiniment au-dessus de vous, et au-dessus de tous les princes de la terre ; car il est le Roi des rois. Un personnage si honorable que celui-ci s'offre à vous, dans l'amitié la plus étroite et la plus chère.

Et voudriez-vous choisir d'avoir un ami non seulement grand, mais bon ? En Christ, la grandeur infinie et la bonté infinie se rencontrent, et reçoivent l'une de l'autre lustre et gloire. Sa grandeur est rendue aimable par sa bonté. Plus un être est grand sans bonté, plus grand est le mal ; mais lorsque la bonté infinie est unie à la grandeur, elle en fait une grandeur glorieuse et adorable. De même, d'un autre côté, sa bonté infinie reçoit lustre de sa grandeur. Celui qui possède une grande intelligence et de grandes capacités, et qui, de plus, est d'une disposition bonne et excellente, est justement plus estimé qu'un être inférieur et moindre ayant la même bienveillance et le même bon vouloir. Assurément, la bonté est excellente en quelque sujet qu'on la trouve ; elle est la beauté et l'excellence mêmes, et rend excellents tous ceux qui la possèdent ; et pourtant, elle est au plus haut point excellente lorsqu'elle est unie à la grandeur. Les mêmes excellentes qualités de l'or rendent le corps où elles résident plus précieux et d'un plus grand prix, lorsqu'elles sont jointes à de grandes dimensions plutôt qu'à de petites. Et qu'elle est glorieuse, la vue de celui qui est le grand Créateur et le Souverain suprême des cieux et de la terre, plein de condescendance, de tendre pitié et de miséricorde envers les vils et les indignes ! Sa toute-puissance, et son infinie majesté, et son aséité, rendent son amour et sa grâce surabondants d'autant plus surprenants. Et que sa condescendance et sa compassion

rendent chères sa majesté, sa puissance et sa domination, et rendent agréables ces attributs qui, autrement, ne seraient qu'effrayants ! Ne désireriez-vous pas que votre ami, quoique grand et honorable, fût d'une telle condescendance et d'une telle grâce, et que l'accès libre jusqu'à lui vous fût ainsi ouvert, de sorte que son exaltation au-dessus de vous ne mît point obstacle à la libre jouissance de son amitié ? — Et voudriez-vous non seulement que la grandeur et la majesté infinies de votre ami fussent, pour ainsi dire, adoucies et assouplies par la condescendance et la grâce ; mais désireriez-vous encore voir votre ami rapproché de vous ? Choisiriez-vous un ami bien au-dessus de vous, et pourtant, pour ainsi dire, à votre niveau aussi ? Quoique les hommes goûtent d'avoir un ami proche et cher de dignité supérieure, ils inclinent aussi à désirer que leur ami soit participant avec eux des mêmes conditions. Il en est ainsi de Christ. Quoique étant le grand Dieu, il s'est, pour ainsi dire, abaissé afin d'être à votre niveau, au point de devenir homme comme vous, afin qu'il fût non seulement votre Seigneur, mais votre Frère, et qu'il fût d'autant plus propre à être compagnon pour un ver de la poussière tel que vous. C'est là un des desseins de la prise, par Christ, de la nature humaine : que son peuple soit avantagé pour une communion plus familière avec lui, au-delà de ce que la distance infinie de la nature divine permettrait. Et pour ce motif, l'Église soupirait après l'incarnation de Christ : « Oh ! que n'es-tu mon frère, allaité des mamelles de ma mère ! Je te rencontrerais dehors, je t'embrasserais, et l'on ne me mépriserait point » (Ca 8.1). Un dessein de Dieu dans l'Évangile est de nous amener à faire de Dieu l'objet de notre respect sans partage, afin qu'il absorbe de toutes manières notre regard, que, quelle que soit l'inclination naturelle de nos âmes, il en soit le centre ; afin que Dieu soit tout en tous. Or, il y a dans la créature une inclination, non seulement à l'adoration d'un Seigneur et Souverain, mais à la complaisance en quelqu'un comme ami, à aimer et se délecter en quelqu'un avec qui l'on puisse converser comme avec un compagnon. Et la vertu et la sainteté ne détruisent ni n'affaiblissent cette inclination de notre nature. Mais Dieu a ainsi disposé l'affaire de notre rédemption, qu'une personne divine puisse être l'objet même de cette inclination de notre nature. Et, à cette fin, un tel personnage est descendu vers nous, a pris notre nature, est devenu l'un de nous, et se nomme lui-même notre ami, notre frère et notre compagnon. « A cause de mes frères et de mes amis, je désire la paix dans ton sein » (Ps 122.8).

Mais n'est-ce point assez, pour vous inviter et vous encourager à un libre accès auprès d'un ami si grand et si élevé, qu'il soit d'une grâce infiniment condescendante, et qu'il ait pris votre propre nature et soit devenu homme ? Mais voudriez-vous, afin de vous enhardir davantage et de vous gagner, qu'il fût un homme d'une merveilleuse douceur et humilité ? Or tel est le Christ ! Il n'est pas seulement devenu homme pour vous, mais il est de loin le plus doux et le plus humble de tous les hommes, le plus grand exemple de ces suaves vertus qui jamais fut, ou sera. Et, outre celles-ci, il possède toutes les autres excellences humaines dans la plus haute perfection. Celles-ci, à la vérité, n'ajoutent proprement rien à ses excellences divines. Le Christ n'a point davantage d'excellence en sa personne depuis son incarnation qu'il n'en avait auparavant ; car l'excellence divine est infinie, et ne saurait recevoir d'addition. Cependant ses excellences humaines sont pour nous des manifestations supplémentaires de sa gloire et de son excellence, et des recommandations nouvelles de lui-même à notre estime et à notre amour, nous qui ne sommes que de compréhension finie. Quoique ses excellences humaines ne soient que des communications et des reflets de ses excellences divines, et que cette lumière, ainsi

réfléchi, demeure infiniment au-dessous de la fontaine divine de lumière dans sa gloire immédiate ; néanmoins ce reflet ne luit pas sans ses avantages propres, tel qu'il se présente à notre vue et à notre affection. La gloire du Christ, dans les qualités de sa nature humaine, nous apparaît en des excellences de notre propre ordre, et exercées selon notre propre mode et manière ; et ainsi, en quelque mesure, elles sont singulièrement propres à inviter notre familiarité et à attirer notre affection. La gloire du Christ, telle qu'elle se montre en sa divinité, quoique bien plus éclatante, éblouit davantage nos yeux, et surpasse la force de notre vue et de notre compréhension ; mais, telle qu'elle resplendit dans les excellences humaines du Christ, elle est abaissée davantage au niveau de nos conceptions, et proportionnée à notre nature et à notre manière, tout en conservant une ressemblance de la même beauté divine, et un parfum de la même suavité divine. Or, comme les excellences divines et humaines se rencontrent ensemble en Christ, elles se mettent réciproquement en relief et se recommandent l'une l'autre à nous. Il contribue à nous rendre plus chère la majesté et la sainteté divines du Christ, que ces attributs soient ceux d'un qui est de notre nature, l'un de nous, qui est devenu notre frère, et qui est le plus doux et le plus humble des hommes. Cela nous encourage à considérer ces perfections divines, si hautes et si grandes qu'elles soient ; puisque nous y avons quelque intérêt prochain et la liberté d'en jouir librement. Et d'autre part, combien la douceur, l'humilité, l'obéissance, la résignation et les autres excellences humaines du Christ apparaissent-elles plus glorieuses et surprenantes, lorsque nous considérons qu'elles se trouvent en une personne si grande, le Fils éternel de Dieu, le Seigneur du ciel et de la terre !

En choisissant Christ pour votre ami et votre part, vous obtiendrez ces deux bienfaits infinis.

(i) Christ se donnera à vous, avec toutes ces diverses excellences qui convergent en lui, pour votre jouissance pleine et éternelle. Désormais il vous traitera comme son cher ami ; et, avant qu'il soit longtemps, vous serez là où il est, et vous contemplez sa gloire, et vous demeurerez avec lui, dans la plus libre et intime communion et jouissance.

Quand les saints parviendront au ciel, ils ne se borneront pas à voir Christ, et à avoir affaire à lui comme sujets et serviteurs avec un Seigneur et Souverain glorieux et gracieux ; mais Christ les recevra comme des amis et des frères. Nous l'apprenons de la manière dont Christ conversait avec ses disciples ici-bas : bien qu'il fût leur Souverain Seigneur, et qu'il ne refusât pas, mais exigeât, leur respect suprême et leur adoration, toutefois il ne les traita pas comme les souverains terrestres ont coutume de traiter leurs sujets. Il ne les maintint pas à une distance empreinte d'effroi ; mais, tout au long, il conversait avec eux avec la plus amicale familiarité, comme un père au milieu d'une troupe d'enfants, oui, comme avec des frères. Ainsi agit-il avec les Douze, et ainsi avec Marie, Marthe et Lazare. Il dit à ses disciples qu'il ne les appelait point serviteurs, mais amis ; et nous lisons qu'un d'entre eux se pencha sur son sein ; et, sans doute, il ne traitera pas ses disciples avec moins de liberté et de tendresse au ciel. Il ne les tiendra pas à plus grande distance du fait qu'il est dans un état d'exaltation ; mais plutôt il les fera entrer avec lui dans un état d'exaltation. Tel sera l'usage que Christ fera de sa propre gloire : faire de ses amis bien-aimés des participants avec lui, les glorifier dans sa gloire, ainsi qu'il le dit à son Père : « Je leur ai donné la gloire que tu m'as

donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, — moi en eux, et toi en moi — » (Jn 17.22,23). Considérons que, quoique Christ soit hautement exalté, il l'est non point comme personne privée pour lui seul, mais comme la Tête de son peuple ; il est exalté en leur nom et pour leur compte, comme les prémices, et comme représentant toute la moisson. Il n'est pas exalté afin d'être à plus grande distance d'eux, mais afin qu'ils soient exaltés avec lui. L'exaltation et l'honneur de la tête n'ont pas pour but de créer une plus grande distance entre la tête et les membres ; mais les membres gardent avec la tête la même relation et la même union qu'auparavant, et ils sont honorés avec la tête ; et, au lieu que la distance soit accrue, l'union sera plus étroite et plus parfaite. Quand les croyants parviendront au ciel, Christ les conformera à lui-même ; comme il est assis sur le trône de son Père, ainsi s'assièrent-ils avec lui sur son trône, et, selon leur mesure, ils seront rendus semblables à lui.

Lorsque Christ s'en allait au ciel, il consola ses disciples par cette pensée qu'après quelque temps, il reviendrait et les prendrait auprès de lui, afin qu'ils fussent avec lui. Et il ne faut point supposer que, lorsque les disciples parvinrent au ciel, ils le trouvèrent tenant envers eux une plus grande distance qu'auparavant. Non, certes, il les embrassa comme des amis, et les accueillit dans la maison de son Père et de leur Père, et dans sa gloire et leur gloire. Ceux qui avaient été ses amis en ce monde, qui avaient été avec lui ici-bas, et avaient ensemble participé aux douleurs et aux tribulations, sont maintenant accueillis par lui au repos, et à participer avec lui à la gloire. Il les prit et les conduisit dans ses chambres, et leur montra toute sa gloire ; ainsi qu'il en avait prié : « Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, la gloire que tu m'as donnée » (Jn 17.24). Et il les mena vers ses sources d'eaux vives, et les fit participer à ses délices, selon qu'il prie : « afin qu'ils aient en eux ma joie parfaite » (Jn 17.13), et il les fit asseoir avec lui à sa table dans son royaume, et les fit participer avec lui à ses mets délicats, selon sa promesse (Lu 22.30), et il les conduisit dans sa maison de festin, et les fit boire du vin nouveau avec lui dans le royaume de son Père céleste, comme il le leur avait annoncé lors de l'institution de la sainte cène (Mt 26.29).

Oui, le commerce des saints avec Christ dans le ciel ne sera pas seulement aussi intime, et leur accès auprès de lui aussi libre, que celui des disciples sur la terre, mais, à bien des égards, bien davantage ; car, au ciel, cette union vitale sera parfaite, qui est ici-bas excessivement imparfaite. Tant que les saints sont en ce monde, il demeure de grands restes de péché et de ténèbres pour les séparer ou les désunir de Christ, lesquels seront alors tous ôtés. Ce n'est point ici le temps de cette pleine connaissance, et de ces glorieuses manifestations d'amour, que Christ destine à son peuple pour l'avenir ; ce qui semble être signifié par cette parole qu'il adressa à Marie de Magdala, lorsqu'elle était prête à l'embrasser, lorsqu'elle le rencontra après sa résurrection. « Jésus lui dit : Ne me touche pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père » (Jn 20.17).

Quand les saints contempleront la gloire et l'exaltation du Christ dans le ciel, certes leurs cœurs seront saisis d'une admiration plus profonde et d'un respect adorant ; toutefois, cela ne les épouvantera point jusqu'à les tenir à distance, mais ne fera qu'accroître leur étonnement et leur joie, lorsqu'ils trouveront le Christ daignant les admettre à une approche si intime, et se communiquant à eux si librement et si pleinement. De sorte

que, si nous choisissons Christ pour notre ami et pour notre part, nous serons alors reçus auprès de lui de telle manière que rien n'empêchera la jouissance la plus entière de lui-même, à la satisfaction des plus ardents désirs de nos âmes. Nous pourrions nous donner pleine carrière pour rassasier notre appétit spirituel de ces saintes délices. Alors Christ dira, comme en Ca 5.1 : « Mangez, amis, buvez, enivrez-vous, bien-aimés ! ». Et tel sera notre festin pour toute l'éternité ! Il n'y aura jamais de fin à ce bonheur, ni rien pour interrompre notre jouissance, ni, le moins du monde, pour nous en troubler !

(ii) Par votre union avec Christ, vous aurez avec Dieu le Père une union plus glorieuse, et une jouissance de lui, que vous ne pourriez autrement posséder. Car, par là, la relation des saints avec Dieu devient beaucoup plus intime ; ils sont enfants de Dieu d'une manière plus élevée que cela n'eût pu être autrement. Car, étant membres du propre Fils de Dieu, ils sont, en quelque sorte, participants de sa relation au Père : ils ne sont pas seulement fils de Dieu par la régénération, mais encore par une sorte de communion à la filiation du Fils éternel. Tel semble être le sens de Ga 4.4–6 : « mais, lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi, afin que nous reçussions l'adoption. Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans nos coeurs l'Esprit de son Fils, lequel crie : Abba ! Père ! ». L'Église est la fille de Dieu non seulement en ce qu'il l'a engendrée par sa Parole et par son Esprit, mais encore en ce qu'elle est l'Épouse de son Fils éternel.

Ainsi, étant membres du Fils, nous sommes, à notre mesure, participants de l'amour du Père pour le Fils, et de sa complaisance en lui : « moi en eux, et toi en moi,... tu les as aimés comme tu m'as aimé » (Jn 17.23). Et v. 26 : « afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux ». Et chap. 16.27 : « car le Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimés, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu ». Ainsi, selon nos capacités, nous serons participants de la jouissance que le Fils a de Dieu, et nous aurons sa joie accomplie en nous-mêmes (Jn 17.13). Et par ce moyen nous parviendrons à une jouissance de Dieu immensément plus élevée, plus intime et plus pleine, que celle qui eût pu être autrement. Car il y a, sans doute, une intimité infinie entre le Père et le Fils, laquelle est exprimée par ceci qu'il est dans le sein du Père. Et les saints, étant en lui, participeront, selon leur mesure et leur manière, avec lui, à cette intimité, et à la béatitude qui en découle.

Et ainsi l'affaire de notre rédemption est ordonnée, afin que, par là, nous soyons introduits dans une union avec Dieu d'un ordre immensément plus élevé, et dans la jouissance de lui, tant du Père que du Fils, qu'il n'eût autrement été possible. Car Christ, étant uni à la nature humaine, nous avons l'avantage d'une jouissance de lui plus libre et plus pleine, que nous n'eussions pu avoir s'il fût demeuré uniquement dans la nature divine. De même encore, nous, étant unis à une personne divine, comme ses membres, pouvons avoir une union et une communion plus intimes avec Dieu le Père, qui n'est que dans la nature divine, que cela n'eût pu être autrement. Christ, qui est une personne divine, en revêtant notre nature, descend de l'infinie distance et de la hauteur au-dessus de nous, et est rendu proche de nous ; par quoi nous avons avantage pour la jouissance pleine de lui. Et, d'autre part, nous, étant en Christ, une personne divine, nous montons, pour ainsi dire, jusqu'à Dieu, à travers l'infinie distance, et avons par là aussi avantage pour la jouissance pleine de lui.

Tel fut le dessein du Christ, que lui, et son Père, et son peuple, fussent tous unis en un. « Afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux, et toi en moi, afin qu'ils soient parfaitement un » (Jn 17.21–23). Christ a accompli ceci : que ceux que le Père lui a donnés fussent amenés dans la maison de Dieu ; que lui, et son Père, et son peuple, fussent comme une seule société, une seule famille ; que l'Église fût, pour ainsi dire, admise dans la société de la bienheureuse Trinité.